

NIER LE STATUT DE METAPHORE : L'ETUDE D'UNE STRATEGIE D'ORIENTATION DISCURSIVE

[DENYING THE STATUS OF METAPHOR: THE STUDY OF A DISCURSIVE ORIENTATION STRATEGY]

Gabriela Scripnic

Université « Dunărea de Jos » de Galați

Abstract: In praesentia, in absentia or extended, live or lexicalized, conceptual or constitutive of theories, metaphors crisscross language productions, can be analyzed in a scientific discourse or simply referenced in ordinary speech. Echoing the rhetorical question posed in an article¹ published in *Le Figaro* “Who has not heard someone retort during a conversation: “It’s a metaphor”, to justify the image used to make themselves understood by their interlocutor?”², this study takes into consideration the statement “And it’s not a metaphor” as a discursive strategy used to cancel out a possible interpretation that could have been made by the audience and which would have weakened, or even ruled out, the point of view that the speaker aims at imposing. We adopt therefore in this contribution the perspective proposed by J.-Cl. Anscombe (Anscombe 59) according to which the discursive strategy proves to be a tactic which allows the speaker to “accomplish through speech his own discursive intentions”³ and we analyze the functioning of this strategy in ordinary and journalistic speeches.

Keywords: metaphor; cognitive linguistics; metalinguistic comment; discursive strategy; point of view.

Introduction

Sous ses diverses formes de manifestation (*in praesentia*, *in absentia* ou filée, vive ou lexicalisée, conceptuelle ou constitutive des théories), la métaphore s’avère omniprésente dans les expressions linguistiques courantes et dans les productions littéraires, en se constituant dans un « système conceptuel qui structure notre pensée » (Cristea 85) ou dans un réseau stylistique qui fait le charme péremptoire d’une écriture littéraire.

Dans le discours ordinaire, les locuteurs intègrent très souvent le terme *métaphore* dans des commentaires tels « C’est une métaphore », « Ce n’est qu’une métaphore », « Quelle métaphore juste / puissante / parlante » ou au contraire « Votre métaphore est grossière / pourrie » afin de défendre ou

¹ Il s’agit de l’article *Connaissez-vous (vraiment) bien la métaphore ?* écrit par Aliénor Vinçotte et paru dans le journal *Le Figaro*, le 24 octobre 2023. URL : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/figures-de-style-qu-est-ce-qu-une-metaphore-20210823>, consulté le 1er avril 2025.

² « Qui n’a pas entendu quelqu’un rétorquer lors d’une conversation : « C’est une métaphore », pour justifier l’image employée afin de se faire comprendre de son interlocuteur ? » (notre traduction).

³ « réaliser au travers de la parole ses propres intentions discursives » (notre traduction).

réfuter un point de vue dans le cadre d'un raisonnement argumentatif plus ou moins développé. Nous nous intéressons dans cette étude à un tel commentaire à valence métalinguistique, à savoir « [...] et ce n'est pas une métaphore » que le locuteur emploie en vue d'orienter l'interprétation du message dans la direction souhaitée et d'imposer son intention discursive auprès de l'allocutaire.

Nous nous proposons de faire ressortir le fonctionnement de cette stratégie discursive centrée sur l'allocutaire, qui implique le déplacement intentionnel de la focale d'une interprétation figurée et imagée des propos vers le sens propre, littéral, d'une séquence discursive antérieurement mentionnée. Pour atteindre cet objectif, nous avons procédé à une recherche sur Internet avec le phrasème « et ce/cela, ça n'est pas une métaphore » (y compris dans sa variante informelle « et c'est pas une métaphore »). Le choix de faire commencer le phrasème par la conjonction copulative *et* n'est pas aléatoire, car nous avons eu l'intention d'identifier des contextes où le commentaire soit pourvu de valeur métalinguistique et non pas explicative, avec une orientation discursive en amont du point de vue référentiel, et la conjonction a joué un rôle essentiel dans cette visée anaphorique du commentaire.

Cette étude est structurée en trois parties : nous dressons premièrement le cadre général de notre recherche, à savoir les concepts de *stratégie discursive* et de *commentaire métalinguistique*, ainsi que les critères qui permettent la reconnaissance d'une métaphore dans un discours, selon les théories de la linguistique cognitive. Ensuite, nous menons une analyse qualitative sur les exemples retenus pour faire ressortir le profil discursif de cette stratégie d'orientation de l'interprétation d'un contenu propositionnel. Ce profil discursif est accompli grâce à trois approches : distributionnelle, pragmatique et argumentative.

1. Autour de deux concepts clés : *stratégie discursive* et *commentaire métalinguistique*

Le point de départ de notre étude est représenté par le principe fondamental de la pratique langagière, à savoir « le principe de l'altérité » (Charaudeau 14), selon lequel « il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe pas par l'autre » car « tout sujet parlant cherche à faire partager à l'autre son univers de discours » (Charaudeau 14). Il s'ensuit que le locuteur parvient à co-construire avec son allocutaire une représentation particulière du monde dans la dynamique de l'interaction verbale. Pour atteindre l'objectif de persuasion et agir sur l'autre, le locuteur fait preuve d'un riche arsenal de stratégies (discursives,

argumentatives, rhétoriques⁴) censées orienter la pensée et l'esprit de l'autre dans la direction souhaitée.

Nous adoptons ici une définition large du concept de *stratégie discursive* envisagé comme « une manière d'utiliser le langage à des fins spécifiques » (Koçbaş 455). En d'autres termes, il s'agit d'une variété de moyens linguistiques issus d'un choix délibéré du locuteur, qui peuvent englober des modèles syntaxiques ou textuels particuliers⁵ (en termes d'unités plus larges) jusqu'à l'emploi de lexèmes spécifiques, et qui permettent au locuteur de « réaliser au travers de la parole ses propres intentions discursives » (Anscombe 59).

À ce point, l'intégration par le locuteur d'un commentaire métalinguistique dans son discours peut témoigner d'une stratégie discursive par laquelle il fait ressortir ouvertement ses intentions communicationnelles. Cette intégration s'appuie sur l'idée que « les objets linguistiques et discursifs sont constamment construits et réfléchis au fil du discours » (Alvarez-Castro 137). Le commentaire métalinguistique, avec son hétérogénéité formelle, désigne le résultat d'une opération énonciative de reformulation, de correction, de spécification ou de renforcement portant sur sa propre énonciation ou l'énonciation de l'interlocuteur (Alvarez-Castro 137).

Dans notre cas, nous avons affaire à une séquence monologique (intégrée dans un discours monologal ou dialogal) où le locuteur adopte une attitude réflexive à l'égard de son énoncé et il accomplit un dédoublement énonciatif (repérable grâce à ce commentaire) qui lui permet d'enchâsser une énonciation secondaire [e] dans une énonciation principale [E] et de changer de statut, d'un énonciateur E1 vers un énonciateur e1 (identité référentielle entre E1 et e1) pour revenir par la suite à E1⁶.

(1) *La France saigne. Et ce n'est pas une métaphore*⁷. Chaque jour, sur nos trottoirs, dans nos métros, à la sortie des lycées ou dans les halls d'immeubles, le métal froid d'un couteau tranche des vies, brise des familles, et marque notre société d'une barbarie insidieuse mais galopante. Plus une dispute, plus une embrouille, qui ne se termine sans qu'un couteau surgisse, aussi naturellement qu'un sourire dans une

⁴ Il est vrai qu'un choix linguistique particulier peut relever d'au moins deux catégories de stratégies.

⁵ Un tel modèle textuel particulier qui peut être rangé dans la catégorie des stratégies discursives est représenté par les séquences narratives, explicatives, etc. proposées par J. M. Adam (2011).

⁶ Nous empruntons les concepts de *dédoublement énonciatif*, d'*enchâssement d'énonciation*, de *locuteur de l'énoncé enchâssant* (E1) et de *locuteur de l'énoncé enchâssé* (e2) à Jacques Bres (1999, 2017) en liaison avec le dialogisme.

⁷ Dans tous les exemples fournis dans cette étude, les italiques nous appartiennent.

conversation. Une lame jaillit, un cri résonne, et la scène de violence se termine dans une mare de sang. Bienvenue dans la France du XXI^e siècle⁸.

Pour l'exemple ci-dessus, dans l'énonciation principale E (*La France saigne. Chaque jour, sur nos trottoirs...*), le locuteur insère l'énonciation secondaire e (*Et ce n'est pas une métaphore*) à valence métalinguistique. Les marqueurs linguistiques du dédoublement énonciatif réalisé sont : a) l'étiquette de *métaphore* collée à l'énoncé antérieurement mentionné, susceptible de s'ancrer dans l'esprit du lecteur et, à force de le faire, de déterminer le lecteur de s'écarter de la signification que le locuteur a visée ; b) la négation métalinguistique (*ce n'est pas une métaphore*) qui porte sur « un fragment d'énoncé que le locuteur refuse [...] dans son fond » (Moeschler 15) et qui annule des présupposés (Moeschler 16). Le locuteur rejette le présupposé conformément auquel l'énoncé antérieur (*La France saigne*) pourrait être traité de métaphore en raison de la transgression des sèmes contextuels contenus dans le verbe *saigner* qui se combine normalement avec un sujet /organisme vivant/.

Comme le but de ce commentaire est d'annuler une possible autre interprétation du message que le sens souhaité par le locuteur, celui-ci attire l'attention qu'une image ou un sens figuré est exclu.e dans la saisie du contenu véhiculé. Et les énoncés qui viennent après le commentaire (*Chaque jour, sur nos trottoirs, dans nos métros, à la sortie des lycées ou dans les halls d'immeubles, le métal froid d'un couteau tranche des vies, brise des familles [...]*) ont pour rôle de renforcer le sens propre, dépourvu de toute figure stylistique, de son premier énoncé.

Dans ce qui suit, nous nous attardons sur la métaphore et les méthodes qui président à sa reconnaissance dans le discours selon le cadre théorique général de la linguistique cognitive.

2. La métaphore et son identification dans le discours

La métaphore, dans son acception large, recouvre l'« emploi d'un mot dans un sens ressemblant à, et cependant différent de son sens habituel » (Ducrot, Todorov 354). Elle s'avère récurrente dans le discours en tant que figure « vivante ou non conventionalisée » (Kleiber 36) ou comme forme lexicalisée et communément utilisée par les usagers d'une langue.

⁸ Julien Dir, *Délinquance et barbarie en France. À chaque couteau dégainé, une société qui saigne [L'Agora]*, article paru le 21.11.2024 dans *Breizh-Info*. URL : <https://www.breizh-info.com/2024/11/21/240583/delinquance-et-barbarie-en-france-a-chaque-couteau-degaine-une-societe-qui-saigne-lagora/>

La métaphore est gouvernée dans son fonctionnement par un ressort d'ordre analogique qui implique la substitution d'« un référent à un autre, en établissant un lien sémantique entre les deux » (Lauffler-Laurian 72) et/ou par un ressort d'ordre du topos graduel (Eggs 112) : par exemple, la métaphore *Cette femme est une vipère* se laisse analyser, d'une part, comme une analogie entre deux entités appartenant à des univers discursifs différents (univers humain vs univers animalier), mais ayant un noyau sémique commun (/méchanceté, cruauté/) et/ou, d'autre part, comme un topos graduel *Plus on est méchant et cruel, moins on est aimé et chéri* (Scripnic 129).

En linguistique cognitive, les recherches se sont focalisées sur l'identification des méthodes à utiliser dans les analyses empiriques afin d'identifier les lexèmes et les expressions doué.e.s de valeur métaphorique. Nous allons nous servir dans cette étude de l'approche cognitive typique⁹, celle du groupe Pragglejaz¹⁰ datant de 2007. Il s'agit de la méthode MIP (*Metaphor Identification Process*), qui s'appuie principalement sur l'écart entre le sens de base de l'unité lexicale et son sens contextuel.

L'approche du groupe Pragglejaz (Pragglejaz 3) consiste en quatre étapes : 1) la lecture du texte/discours en entier pour en appréhender le sens général ; 2) la saisie de chaque unité lexicale du texte/discours en question ; 3a) la mise en évidence, pour chaque unité lexicale, du sens contextuel en s'appuyant sur les autres unités en amont ou en aval du lexème envisagé ; 3b) la mise en évidence, pour la même unité lexicale, d'un sens de base, fondamental et contemporain (en général plus concret, plus précis et plus ancien que le sens contextuel), qui pourrait s'actualiser dans d'autres contextes que celui qui fait l'objet de l'analyse ; 3c) l'évaluation du contraste ou de l'écart entre le sens contextuel et le sens de base, qui n'entrave quand même pas la compréhension ; 4). Si le point 3c est coché (si l'écart existe), l'unité peut être considérée comme métaphorique.

Dans ce qui suit, nous allons appliquer la méthode MIP à l'exemple déjà donné *La France saigne* qui peut être interprété comme ayant un sens métaphorique que le locuteur ne souhaite pas pourtant laisser s'actualiser dans l'esprit de l'allocutaire :

⁹ Il y a aussi d'autres approches, parmi lesquelles Steen 16, qui précisent que l'identification des unités à emploi métaphorique (*metaphorically used words*) devrait être doublée de l'identification de « leur structures conceptuelles associées » (*related conceptual structures or cross domain mappings*).

¹⁰ Le nom du Groupe Pragglejaz est un acronyme formé à partir des prénoms de ses membres fondateurs, un collectif international de chercheurs en métaphores qui ont uni leurs forces pour développer une méthode permettant d'identifier les mots utilisés métaphoriquement dans le discours.

*La France*¹¹

- 3a) Sens contextuel : certains habitants de l'Hexagone ;
3b) Sens de base contemporain : Etat d'Europe Occidentale en tant qu' « autorité politique souveraine, civile, militaire ou éventuellement religieuse, considérée comme une personne juridique et morale, à laquelle est soumise un groupement humain, vivant sur un territoire donné. » (TLFi)
3c) Sens contextuel vs sens de base : nous observons que le sens contextuel actualise une partie du sens de base, d'où l'emploi métonymique du nom France. Il n'y a pas de contraste entre les deux sens.
4) Unité utilisée métaphoriquement ? NON.

saigne

- 3a) Sens contextuel : La France souffre, est un plein chagrin, a des blessures;
3b) Sens de base contemporain : perdre du sang pour les organismes vivants ;
3c) Sens contextuel vs sens de base : le sens contextuel entre en contraste avec le sens de base, mais peut être compris par comparaison avec celui-ci – on peut comprendre la souffrance et le chagrin en liaison avec la perte de sang.
4) Unité utilisée métaphoriquement ? OUI.

Dans l'énoncé *La France saigne*, le verbe *saigne* est doué de valence métaphorique et c'est justement en raison de ce verbe que le locuteur fait le commentaire métalinguistique *et ce n'est pas une métaphore*. Il en résulte que, pour que le commentaire justifie sa présence, il faut normalement que dans l'énoncé qui le précède existe une ou plusieurs unités à valence métaphorique.

Dans ce qui suit, nous nous occupons du commentaire étudié pour faire ressortir ses propriétés distributionnelles, pragmatiques et argumentatives.

3. Et ce n'est pas une métaphore – profil d'une stratégie discursive

Le commentaire qui fait l'objet de notre étude est suffisamment récurrent dans les prises de parole ordinaires et dans le discours journalistique pour que nous puissions dresser son profil discursif décliné en trois volets (cf. *infra*). Pourtant, une observation¹² s'impose à ce point : soit qu'il s'agisse de journalistes ou de locuteurs ordinaires, c'est le statut intellectuel qui leur permet d'accomplir les trois mouvements discursifs analysés : l'identification de la métaphore, la négation du statut de métaphore de la séquence et le développement de l'énoncé dans la direction non imagée souhaitée.

¹¹ Pour cette analyse, nous nous permettons de ne pas séparer l'article défini de son nom bien que, dans l'approche du groupe Pragglejaz, les articles soient analysés en tant que tels.

¹² Nous remercions chaleureusement notre collègue, Mme Alina Ganea, professeur des universités, d'avoir mis en évidence cet aspect lors de notre présentation de l'étude à la Conférence internationale *Métaphore–Spatialité–Discours*, organisée à l'Université Ovidius de Constanța, Roumanie, le 11 juillet 2025.

Ce haut niveau intellectuel devient plus manifeste encore dans les énoncés où le locuteur ne se limite pas à identifier et nier le statut de métaphore d'un lexème, mais il prolonge le commentaire par l'encadrement de l'unité lexicale dans une autre classe de figures stylistiques :

(2) C'est ainsi que Dortmund se retrouve dans un cimetière de Long Island, muni d'une pelle, dans la boue jusqu'aux genoux. *Et ce n'est pas une métaphore, plutôt un euphémisme*. Est-il en train de creuser sa tombe, ou celle du lecteur déjà mort de rire¹³?

Dans (2), le locuteur rejette l'interprétation figurée de l'expression *être dans la boue jusqu'aux genoux* (métaphore du pétrin, des ennuis) pour rétablir la réalité littérale qui s'avère pire que l'on ne la présente. D'où la réorientation de l'interprétation vers une nouvelle figure stylistique à rôle d'adoucir volontairement la situation (*plutôt un euphémisme*). Plus que le commentaire simple, avec l'énoncé ***Et ce n'est pas une métaphore, plutôt un euphémisme.***, le locuteur ne se contente pas de décrire une situation et de commenter son propre langage, mais il joue également avec les attentes de l'allocutaire, en les déjouant de manière subtile.

3.1. Profil distributionnel

Du point de vue de la distribution de l'unité *et ce n'est pas une métaphore* dans le discours, nous faisons l'observation générale que celle-ci s'intègre dans un schéma formel canonique du type *X et ce n'est pas une métaphore Y*¹⁴.

Il s'ensuit que le commentaire métalinguistique perçu comme « une réaction à une verbalisation et non pas à un comportement ou à une situation » (Alvarez-Castro 139) est encadré par deux segments à fonction discursive différente : le segment X est le déclencher du commentaire (car le locuteur identifie un ou plusieurs termes qui pourraient être interprétés comme métaphoriquement chargés, voir *supra*), alors que le segment Y a une fonction explicative – il s'agence à X tout en justifiant pourquoi l'interprétation métaphorique est hors de question, comme on peut le voir aussi dans l'exemple ci-dessous :

(3) A : En tant qu'amie, tu m'as souvent parlé de l'importance de prendre soin de soi – pour tout le monde, mais en particulier pour nous féministes et militantes. Pourquoi ce sujet compte-t-il tant pour toi ?

¹³ Extrait de la chronique du livre *Mauvaises nouvelles*, par Donald Westlake. URL : <https://www.payot-rivages.fr/rivages/livre/mauvaises-nouvelles-9782743610234>

¹⁴ Nous nous appuyons dans cette approche sur l'analyse menée par Camino Álvarez-Castro (2022) sur les expressions *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*.

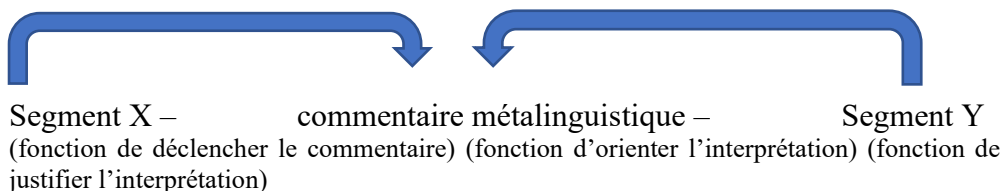
B : Ça m’importe autant Françoise, parce que j’ai failli en mourir. *Et ce n’est pas une métaphore*. Pendant deux ans je me suis réveillée tous les matins avec des pensées suicidaires. Je n’arrivais plus à travailler : je ne pouvais plus ouvrir mon ordinateur et la sonnerie de mon téléphone m’effrayait. J’étais tellement habitée par l’anxiété que j’ai arrêté de sortir de chez moi. Pendant sept mois, je suis restée allongée sur mon canapé. Tout ça, ce sont des symptômes du burnout et de la dépression¹⁵.

Dans l’exemple (3), le segment X est *j’ai failli en mourir*, qui peut être rangé dans la classe des expressions à emploi métaphorique en raison principalement du verbe *mourir* au niveau duquel, si on applique l’approche cognitive du groupe Praggelaz, nous observons :

- un possible sens contextuel : éprouver intensément des chagrins, des émotions, des sensations ;
- le sens de base contemporain : perdre la vie, cesser d’exister ;
- il en résulte que le sens contextuel entre en contraste avec le sens de base, mais peut être compris par comparaison avec celui-ci – on peut comprendre une sensation extrêmement intense comme la fin de la vie.

Le segment Y, plus long, (*Pendant deux ans je me suis réveillée tous les matins avec des pensées suicidaires. [...] Tout ça, ce sont des symptômes du burnout et de la dépression*) explicite le sens de base de l’expression *faillir mourir*, par l’ajout des données concrètes qui en justifient le sens non métaphorique (pensées suicidaires, anxiété profonde, refus de quitter le lit, etc.).

Dans la lumière des commentaires ci-dessus, nous pouvons donner le schéma distributionnel suivant :



Du point de vue de la longueur des segments, nous constatons qu’en général le segment X est court avec une visée cataphorique, alors que le segment Y est plus long avec une portée anaphorique, et cela en diapason avec les fonctions identifiées. Les exemples 1, 2 et 3 en sont la preuve. Pourtant, il arrive plus rarement que le segment Y soit de longueur réduite (une phrase uniquement, mais suffisante pour expliciter le sens non métaphorique du segment X, l’exemple 4, ci-dessous) ou bien il peut s’absenter (le lecteur est laissé en

¹⁵ Extrait du blog *Eyala*, publié le 18 août 2018. URL : <https://eyala.blog/entretiens/senegal-feminisme-excision-diakhoumba-gassama-partie-3>

suspens et aguiché à se renseigner davantage sur la question, l'exemple 5, ci-dessous) :

(4) Samedi 16 novembre 2024, un ange rejoindra le ciel, *et ce n'est pas une métaphore*. La statue de Gabriel retrouvera le toit de la cathédrale de Lille¹⁶.

(5) Ses parents sont des monstres *et ce n'est pas une métaphore* ! Le film ELLIAN ET LE SORTILÈGE, c'est dispo¹⁷.

Dans (4), le segment Y est auto-suffisant pour expliquer le sens de base du segment X, *un ange rejoindra le ciel*. Il ne s'agit pas d'une personne très gentille qui a perdu sa vie (un sens métaphorique tout à fait plausible), mais de la statue de l'ange Gabriel qui est placée au sommet d'une cathédrale. Par contre, dans l'exemple (5), il n'y a aucun segment Y qui explicite le sens de base du segment X – le segment qui suit le commentaire métalinguistique ne justifie pas l'interprétation non métaphorique du segment X, mais il agit comme un acte de langage indirect, une invitation à voir le film pour découvrir que l'association entre les parents et les monstres n'a rien d'imagé.

Tout en gardant la perspective distributionnelle, mais concernant l'encadrement du commentaire dans la chaîne discursive, nous identifions trois types d'occurrences fréquentes :

- encadrement virgule – point, comme dans l'exemple 4 ;
- liaison par coordination – point, comme dans l'exemple 5 ;
- réalisation disjointe (phrase indépendante) – comme dans les exemples 1, 2 et 3. Cette dernière occurrence semble la plus fréquente, malgré nos attentes pour le premier encadrement, étant donné la conjonction copulative *et* qui est censée surgir davantage dans les réalisations non disjointes.

3.2. Profil pragmatique

Le commentaire *et ce n'est pas une métaphore* se laisse gloser par : « ce que je viens de dire devrait être envisagé dans son sens propre, sans aucune charge imagée ou métaphorique ». Il surgit à l'intérieur d'une macrostructure énonciative (il est fort rare que le commentaire close la prise de parole, l'exemple 6) à rôle d'évaluer en termes de non métaphorique le contenu propositionnel véhiculé par le segment X. Nous sommes d'avis que le commentaire devient un marqueur à fonction dialogique, plus précisément il

¹⁶ Anne-Sophie Hourdeaux, *À Lille, l'ange Gabriel sera béni et réinstallé sur le toit de la cathédrale*, paru dans *Lilleactu*, le 27.10.2024. URL : https://actu.fr/hauts-de-france/lille_59350/a-lille-lange-gabriel-sera-beni-et-reinstalle-sur-le-toit-de-la-cathedrale_61789984.html

¹⁷ Extrait d'une page Facebook. URL : <https://www.facebook.com/netflixfrance/videos/les-oracles-ellian-et-le-sortil%C3%A8ge-netflix-france/460212180437523/>

s'agit du dialogisme interlocutif dans la terminologie de Jacques Bres (2017), car c'est un marqueur centré sur l'allocutaire dont le locuteur anticipe des saisies de signification non conformes à son but communicationnel. En outre, nous postulons que la séquence reste monologique (car c'est la seule voix du locuteur qui se fait entendre), mais elle gagne des valences dialogiques interlocutives grâce à l'orientation du commentaire vers l'allocutaire, non pas vers ses paroles, mais vers ses interprétations. L'exemple suivant vient étayer nos propos :

(5) A l'automne 1939, un monde confortable, un monde de paix et de bonheur s'écroule d'un coup. *Et ce n'est pas une métaphore*. La guerre a commencé pour moi par un bombardement terrible. J'avais 4 ans et demi. Quand j'avais 5 ou 6 ans, ma mère me racontait le conte d'Andersen de *La petite marchande d'allumettes*, cette histoire m'a marqué pour toujours. Un monde où un enfant de mon âge peut mourir de cette façon est quelque chose qui m'a paru tellement inhumain que j'ai voulu le changer¹⁸.

Il est évident que le rôle pragmatique du commentaire est de « donner à l'allocutaire une instruction afin qu'il interprète ou considère le contenu de X d'une certaine manière » (Alvarez-Castro 143). Dans l'exemple (5), l'instruction serait d'envisager l'écroulement soudain du monde heureux dans lequel le locuteur vivait comme non imagée, alors que le segment Y qui suit rend ce sens aussi explicite que possible : le bombardement inattendu qui a détruit sans faille le monde paisible. Le contenu du segment X (***un monde de paix et de bonheur s'écroule d'un coup***) fait naître la réaction métalinguistique du locuteur, un retour interprétatif sur son dire immédiatement antérieur censé « ajuster la représentation construite par le discours de l'idée que l'allocutaire doit se faire » de l'écroulement d'un monde (Alvarez-Castro 144).

Dans l'exemple suivant, le commentaire clôt la prise de parole :

(6) Mon père ne parlait pas de lui-même, ni de sa famille, ni de rien d'autre de personnel. Il donnait l'impression de n'avoir aucun lien avec ses parents, proches ou lointains [...] L'humiliation qu'il ressentait alors le mettait dans une violente colère qu'il contenait avec peine, et qui empirait encore son bégaiement. Pourquoi papa parle-t-il comme ça ? Pourquoi me fait-il mal chaque fois qu'il me touche ? C'était incompréhensible et terrifiant. J'ai su très tôt qu'il me fallait dissimuler mon étonnement et mes questions sous peine de recevoir sa fureur de plein fouet – *et ce n'est pas une métaphore*¹⁹.

¹⁸ Anne-Pascale Desvignes, *Épisode 1/5 : L'empreinte de la guerre, l'empreinte de la vie*, publié le 11.04.2011 sur France culture. URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/l-empreinte-de-la-guerre-l-empreinte-de-la-vie-3033500>

¹⁹ Bernard Giossi, *Secrets de famille : ouvrir la boîte de Pandore*, témoignage paru dans la revue *Regard conscient* No 1, avril 200. URL :

Comme l'expression *recevoir sa fureur de plein fouet* est habituellement envisagée comme une métaphore, comme une image pour désigner une réaction violente, verbale ou émotionnelle, le locuteur, par le biais du commentaire, annule cette interprétation figurée, en insistant sur le fait que la violence était réelle, possiblement physique, non seulement émotionnelle ou psychologique. Le fait que le commentaire close la prise de parole a un effet pragmatique puissant : en brisant l'écart interprétatif, il génère le choc et une prise de conscience afin de faire comprendre l'intensité réelle du vécu.

3.3. Profil argumentatif

La macrostructure schématisée sous la forme *segment X – et ce n'est pas une métaphore – segment Y* peut également être envisagée dans une perspective argumentative. Aussi le segment X constitue-t-il la thèse ou le point de vue défendu.e par le locuteur, alors que le segment Y forme l'enchaînement d'arguments ayant pour rôle d'étayer la thèse avancée. Dans ce cas, le commentaire s'avère un préambule au développement argumentatif pour lequel il assure le cadrage sémantico-pragmatique.

Si nous faisons référence à l'exemple 5, la thèse à laquelle le locuteur vise à faire adhérer les allocutaires est *A l'automne 1939, un monde confortable, un monde de paix et de bonheur s'écroule d'un coup*. Pour atteindre son but persuasif, il apporte deux arguments principaux (qui forment ensemble le segment Y), à savoir le terrible bombardement dont il a été témoin direct lorsqu'il avait 4 ans et demi et la prise de conscience, sous l'influence aussi du conte *La petite marchande d'allumettes*, qu'il vit dans un monde où un enfant d'un âge si tendre peut perdre la vie à cause de la pauvreté et de la guerre. Entre la thèse et les arguments, le commentaire fait office de tremplin argumentatif, en offrant une piste spécifique d'appréhension et en augmentant ainsi la force argumentative du segment Y.

Les exemples (7) et (8) viennent renforcer nos propos :

(7) La Kabylie brûle, *et ce n'est pas une métaphore*. Le 9 août 2021, en Kabylie, plus d'une quarantaine de départ de feux simultanés se sont déclarés en de nombreux secteurs, distants les uns des autres. Leur caractère intentionnel ne semble pas faire de doutes. Il est évoqué par des sources officielles, et constaté par la population²⁰.

<https://regardconscient.net/archi02/0204secretsdefamille.html>

²⁰Jean-Louis Mohand Paul, *La Kabylie brûle, et ce n'est pas une métaphore*, billet de blog publié le 11 août 2021 dans *Mediapart*. URL : <https://blogs.mediapart.fr/pauljeanlouisorange/fr/blog/110821/la-kabylie-brule-et-ce-n-est-pas-une-metaphore>

Pour convaincre les allocutaires que la région du nord de l'Algérie brûle, le locuteur se sert d'un seul argument présenté comme hors de doute, car issu des sources officielles et confirmé par la population – l'argument d'un événement concret (le lancement de nombreux feux simultanés en **Kabylie**). Le commentaire *et ce n'est pas une métaphore*, par son changement de focale d'un possible sens figuré vers un sens propre, crée les prémisses pour une argumentation qui va dans cette dernière direction. De cette manière, l'allocutaire est averti quant au sens du message et il n'y a pas d'écart entre les attentes créées par le segment X et la suite du discours, le segment Y.

(8) Street Fighter 6 vous permet de combattre des frigos, *et ce n'est pas une métaphore* [...] On pourra donc jouer au basket en utilisant les compétences de parade, faire de la cuisine pour apprendre à faire des coups spéciaux et des enchaînements basiques, et on pourra même tabasser des frigo. Oui, vous avez bien lu²¹.

Dans le contexte des jeux vidéo de l'exemple (8), l'énoncé *et ce n'est pas une métaphore* sert à renforcer la crédibilité du locuteur qui insiste sur le fait que ce qu'il dit est factuellement vrai, malgré l'absurdité apparente de ses propos (*combattre / tabasser des frigos*). En somme, nous avons affaire à une stratégie argumentative qui combine affirmation de vérité, réassurance du lecteur (faite à double reprise, à savoir par le commentaire et par la phrase finale *Oui, vous avez bien lu*) et mise en scène humoristique pour mieux faire passer un contenu étonnant.

Conclusions

Cette étude a envisagé le commentaire *et ce n'est pas une métaphore* en tant que stratégie discursive qui sert au but communicatif du locuteur par l'annulation d'une autre possible interprétation du contenu propositionnel véhiculé par ce locuteur. Énoncer le commentaire s'avère un acte de correction ou de rectification interprétative, qui rejette une interprétation possible figurée au profit d'une lecture littérale. Dans l'acte énonciatif, le commentaire métalinguistique s'avère une énonciation secondaire [e] enchâssée dans une énonciation principale [E], les deux énoncés ayant comme source le locuteur qui réagit face à son dire antérieur et spécifie la manière de l'appréhender. Par cela, le commentaire devient un marqueur à fonction dialogique interlocutive

²¹ Extrait d'une présentation de jeux vidéo. URL : <https://www.jeuxvideo.com/news/1735807/street-fighter-6-vous-permet-de-combattre-des-frigos-et-ce-n-est-pas-une-metaphore.htm>

car il fait intervenir l'allocutaire auquel le locuteur dicte la façon de saisir un contenu propositionnel.

Si le locuteur ajoute le commentaire métalinguistique étudié, c'est parce qu'il identifie dans son discours antérieur (grâce à un niveau intellectuel adéquat) un ou plusieurs lexèmes qui peuvent être doués de valeur imagée. À ce point, nous nous sommes servie de la méthode MIP (*Metaphor Identification Process*) développée par le groupe Pragglejaz en 2007 pour faire ressortir le contraste entre le sens de base et le sens contextuel de certains lexèmes censés déclencher le commentaire.

Par la suite, l'analyse de *et ce n'est pas une métaphore* s'est déclinée en trois volets : distributionnel, pragmatique et argumentatif. Du point de vue distributionnel, le commentaire fonctionne dans un schéma formel canonique du type segment X (court, à fonction de déclencher le commentaire) – *et ce n'est pas une métaphore* (fonction d'orienter l'interprétation du segment X, le plus souvent en réalisation disjointe par rapport aux autres deux segments) – segment Y (long, fonction explicative). Dans une perspective pragmatique, le commentaire est pourvu de rôle évaluatif, les termes du segment X sont évalués de non métaphoriques par le locuteur qui annule ensuite une autre possible représentation générée par le discours. Du point de vue argumentatif, nous avons illustré que le segment X acquiert le statut de thèse, alors que le segment Y comporte les arguments en faveur de la thèse avancée. Il s'ensuit que le commentaire métalinguistique fait office de cadrage sémantico-pragmatique à rôle de préambule argumentatif qui vise à accroître la force de l'argumentation dans son entier.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. *Linguistique textuelle*. 3^e édition. Paris : Armand Colin, 2011.
- Alvarez-Castro, Camino. « Marqueurs de discours et fonction métalinguistique: à propos de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto* ». *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación* (2022): 137-149. <https://dx.doi.org/10.5209/clac.82222>
- Anscombre, Jean-Claude. « Quelques remarques sur l'existence et le fonctionnement d'un si concessif en français contemporain ». *Dynamiques concessives / Dinamicas concesivas*. Dir. M. L. Donaire. Madrid : Arrecife, 2004. 41-74.
- Bres, Jacques « Dialogisme, éléments pour l'analyse ». *Recherches en didactique des langues et des cultures* (2017) [En ligne] <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>.

- Bres, Jacques. « 8. Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme ». *Modèles linguistiques* (2022) [En ligne] <https://doi.org/10.4000/ml.1411>. 1999
- Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication ». *Argumentation, manipulation, persuasion*. Dir. Christian Boix. Paris : L'Harmattan, 2007 [En ligne]. <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>.
- Cristea, Teodora. « Le chaud et le froid. De quelques métaphores cénesthésiques ». *Ovidius University Annals of Philology XIII* (2002) : 85-92.
- Ducrot, Oswald, Tzvetan Todorov. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 1972.
- Eggs, Ekkehard. « Langue, figures rhétoriques et schèmes argumentatif dans le Traité de l'Argumentation ». *Renaissance de la Rhétorique. Perelman aujourd'hui*. Canada : Nota bene, 2016. 99-128.
- Kleiber, Georges. « Métaphore : le problème de la déviance ». *Langue française 101* (1994) : 35-56.
- Koçbaşı, Gamze. « Analyse sur les stratégies discursives : Exemple d'un article à propos du Coronavirus ». *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi Ö8* (2020): 452-470. 2020.
- Loffler-Laurian, Anne-Marie. « Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques de vulgarisation ». *Langue française 101* (1994) : 72-29.
- Moeschler, Jacques. « Une, deux ou trois négations ? ». *Langue française 94* (1992) : 8-25.
- Pragglejaz Group. “MIP: A Method for Identifying Metaphorically Used Words in Discourse”. *Metaphor and Symbol 22(1)* (2007): 1–39.
- Scripnic, Gabriela. « Les métaphores de la pénurie dans le discours journalistique contemporain ». *Mélanges francophones – Refigurer... les figures: de la parure du langage aux outils de persuasion*. Eds Alina Ganea et Gabriela Scripnic. Galati : Galati University Press, 2022. 127-144.
- Steen, Gerard. “Finding Metaphor in Discourse: Pragglejaz and Beyond”. *Cultura, Lenguaje y Representación / Culture, Language and Representation*, Vol. V, *Revista de estudios culturales de la Universitat Jaume I / Cultural Studies Journal of Universitat Jaume I* (2007) : 9-25.